

La dimension temporelle de l'enfermement dans *Le remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub

The temporal dimension of enclosure in *Le remonteur d'horloge* by Habib Ayyoub

Mecheri Meriem

Université d'Alger 2

mecherimeriem@gmail.com

Reçu le 02 juin 2020

Accepté le 13 octobre 2020

Résumé : Habib Ayyoub crée dans son roman *Le remonteur d'horloge* une temporalité romanesque de façon à ce qu'elle exprime les inquiétudes et les limites de toute une société. L'aspect temporel auquel sont attachés les événements se développe tout au long du récit pour prendre une valeur symbolique, contribuant ainsi à la construction de la poétique de l'œuvre. Le présent article traite l'expression de l'enfermement au niveau temporel dans *Le remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub par le biais de l'analyse des techniques narratives mises en œuvre dans le récit.

Mots-clés : Temps, espace, enfermement, contraintes, narratologie.

Abstract: In his novel *Le remonteur d'horloge*, Habib Ayyoub creates a romantic temporality in such a way that it expresses the concerns and limits of an entire society. The temporal aspect to which events are attached develops throughout the narrative to take on a symbolic value, thus contributing to the construction of the poetics of the work. This article discusses the expression of time-level confinement in Habib Ayyoub's *Le remonteur d'horloge* through the analysis of narrative techniques implemented in the narrative.

Key-words : Time, space, enclosure, restriction, narratology.

INTRODUCTION

L'écrivain algérien Habib Ayyoub s'engage dans ses œuvres à dévoiler les dysfonctionnements et les souffrances qui rongent la société algérienne et qui constituent une entrave à l'épanouissement de l'individu. Ainsi, l'auteur dresse la satire d'une réalité amère dans *Le remonteur d'horloge* à travers la mise en scène d'une communauté enfermée sur elle-même, en proie à l'incompétence et à la cupidité de ses dirigeants ainsi qu'à son refus du changement.

Si la dimension contestataire n'est pas nouvelle à la littérature algérienne, le changement des données sociales et politiques engendre de nouvelles préoccupations qui nécessitent par conséquent de nouvelles formes d'expression aptes à les dire. Dans le texte de Habib Ayyoub, le temps constitue la matière première du récit et s'impose au détriment des actions. En effet, un ensemble de techniques temporelles est déployé dans le texte au service de la thématique centrale de l'œuvre, à savoir l'isolement et le mal-être dont souffrent les personnages. Cette place centrale accordée à la temporalité dans l'œuvre nous pousse à nous interroger sur la manière avec laquelle le traitement du temps traduit l'état d'enfermement des personnages dans *Le remonteur d'horloge*.

Nous commencerons ce travail par l'analyse de l'espace qui constitue le premier niveau de l'enfermement, avant d'aborder cette thématique à travers la donnée temporelle. Nous finirons par examiner les contraintes que le temps impose aux personnages.

1- Le village de Sidi Ben Tayeb : un espace limité et limitant

La présentation et la description de l'espace dans *Le remonteur d'horloge* laissent entrevoir non seulement un espace restreint et clos qui se renferme petit à petit sur les personnages, mais également un espace qui les limite physiquement, idéologiquement et intellectuellement, les privant ainsi de liberté. Cette influence est également palpable à travers leurs déplacements dans l'espace et leurs choix des lieux.

L'auteur a choisi comme cadre spatial pour sa fiction un petit village du Sud algérien qui se compose de lieux d'habitation basiques, de quelques trottoirs et d'une seule place publique. La première description de ces lieux dévoile ce caractère rétréci du village, ce qui offre une idée sur l'état d'isolement dans lequel se trouvent les Sidibentayébains:

Ils se bouscuaient, en vain d'ailleurs quand on considère ce trou perdu, oublié par le flux de la civilisation ou d'improbables progrès. Vu l'exiguïté des lieux, les habitants pouvaient parfaitement être comparés à une multitude de poissons rouges enfermés dans un bocal trop étroit, et qui risquaient à tout moment d'en être éjectés, à trop bouger, pour crever sur le patio brûlé de soleil chez quelque vieille fille rentière et sadique¹.

¹ Ayyoub, Habib, *Le remonteur d'horloge*, Alger, Barzakh, 2012, p.7.

Ce passage dans lequel le narrateur compare le village de Sidi Ben Tayeb à un bocal trop rempli montre à quel point les personnages sont limités dans l'espace et que tout excès de mouvements ou de déplacements peut créer un état de malaise.

Tout comme les personnages, le récit n'échappe pas à l'effet produit par l'espace clos de Sidi Ben Tayeb et dans lequel la narration s'ouvre et se clôt. Seul le voyage du personnage de Si Kadour à Paris aurait pu faire sortir le lecteur du cadre étroit du village, seulement, le narrateur choisit de le passer sous silence, gardant ainsi le récit, et par conséquent le lecteur, enfermés au village. Les seuls instants volés en dehors de cet espace sont à trouver dans le discours de Si Kadour qui évoque Monsieur Georges et sa vie en France, un discours qui fait rêver les villageois en leur offrant des instants de répit et de liberté loin de leur espace restreint. L'impossibilité d'y échapper ainsi que son emprise sur les personnages sont accentuées par le retour rapide de Si Kadour de Paris, le seul personnage ayant quitté les lieux tout au long du récit.

En outre, l'aspect étouffant de cette prison à ciel ouvert se manifeste dans le refus de Monsieur Georges d'y passer plus de temps qu'il n'en faut pour sa mission, malgré sa nostalgie du village de Sidi Ben Tayeb et l'absence d'obligations dans la vie qu'il mène en France. Il est aussi important de noter la métamorphose de Si Kadour, revenu complètement changé après quelques heures passées en dehors du village :

Si Kadour sortit en clignant des yeux comme une vieille chouette éblouie par les feux d'une automobile. Quelques villageois -les mauvaises langues qui prétendaient qu'il n'allait à Paris que pour le tourisme – échangèrent des coups de coude à sa vue. Il était en effet vêtu de neuf, (...)

Le long silence qui s'abattit sur l'assistance témoigna avec éloquence, de l'admiration générale².

Ce passage décrit l'état d'émerveillement dans lequel est revenu Si Kadour à cause de ce qu'il a pu voir en dehors de Sidi Ben Tayeb et la réaction que sa nouvelle apparence a suscité chez l'assistance : Sidi Ben Tayeb apparaît comme un lieu de réclusion à travers l'attitude des personnages qui tendent à se surveiller mutuellement.

À côté de la description des lieux, l'enfermement spatial dans *Le remonteur d'horloge* est pareillement exprimé dans les déplacements des personnages qui vont souvent vers des lieux enfermés, desquels il est difficile de sortir. Les villageois tendent à se déplacer en masse dans leur espace limité, ce qui crée une atmosphère étouffante et intensifie l'aspect d'enfermement :

Au sous-sol meublé de rayonnages, poussiéreux aux rares endroits où circulait l'air, face aux carreaux sales et cassés des soupiraux, pleins de toiles d'araignées, vermoulus, moisis et humides dans les coins, une petite bande de rats et de souris, dérangée par l'irruption de la foule, s'enfuit au couinant³.

De plus, quelques personnages s'efforcent eux-mêmes de s'enfermer et de se priver de liberté :

[...] l'actuel occupant de la maison de Monsieur Georges qu'il avait agrémentée de hautes murailles de parpaings, débarrassée de son lierre, de ses bougainvillées et autres glycines inutiles, qui faisaient des tas de saloperies dans la cour qu'il fallait tous les jours balayer⁴.

² *Ibid.*, p.55-56.

³ *Ibid.*, p.44.

⁴ *Ibid.*, p.60.

L'enfermement représente parfois un moyen de fuir les préjugés et les rumeurs. Les endroits clos deviennent alors une échappatoire pour ne pas subir les atrocités de la vie et la cruauté des hommes, à l'image du personnage anonyme qui a disparu dans le sous-sol de la mairie par peur des préjugés des villageois : le pouvoir de la parole, destructeur dans ce cas, qui influence facilement les Sidibentayébains, montre des esprits fragiles et facilement manipulables :

Ce fut le moment choisi par l'homme disparu dans l'anfractuosité du mu, pour reprendre forme, dans ce souterrain où le calme était revenu. Mais au bruit des pressés du maire, du SG et des gardes, il réintégra son trou, cette fois-ci définitivement semble-t-il [...]⁵.

La possibilité de fuir Sidi Ben Tayeb s'estompe petit à petit dans le récit. Dans la lettre que le maire du village adresse au président de la République, il lui demande d'aménager une mer intérieure afin que le fils du secrétaire général, le jeune océanographe, puisse mettre en pratique ses connaissances dans le domaine. Le maire insiste dans sa lettre sur la nécessité que la mer soit petite afin de ne pas susciter l'intérêt des personnes étrangères au village, s'assurant ainsi que Sidi Ben Tayeb reste clos.

Pas un océan, bien sûr (qui viderait la Méditerranée, de telle sorte que les autres pays, mécontents, nous feraient la guerre, ou viendraient s'installer chez nous, pour pêcher ou faire du ski nautique), juste une honnête petite mer⁶.

En outre, cette idée de mer intérieure sous-entend la volonté du maire de garder le jeune océanographe loin de toute possibilité de s'épanouir.

⁵ *Ibid*, p. 79.

⁶ *Ibid*, p. 117.

L'emprise de Sidi Ben Tayeb sur ses habitants est soulignée dans la lettre du maire à travers sa volonté de maintenir le fils du secrétaire général au village natal sous sa domination, alors que ce dernier a la possibilité d'obtenir la Green Card.

À partir de ces données spatiales se crée dans le récit un espace propice à la réclusion des personnages et à leur privation de toute forme de liberté. Cela est renforcé par les données temporelles aussi limitées et étouffantes que celles qui se rapportent à l'espace.

2- Le traitement du temps : le reflet d'un temps de frontières

La temporalité, telle qu'elle est conçue dans *Le remonteur d'horloge*, impose des limites aux personnages et les renferme dans un laps de temps relativement court. Le premier niveau de l'enfermement dans la temporalité de l'œuvre étudiée apparaît dans son cadre temporel qui n'excède pas les six jours. En effet, la panne de l'horloge, qui annonce le récit, a eu lieu à quelques jours de la visite du troisième secrétaire de la sous-préfecture. Si les efforts se multiplient afin de résoudre ce problème, c'est surtout parce que cela risque de gâcher cet événement important en mettant les Sidibentayébains dans l'embarras face à leur invité qui est un grand amateur d'horloges.

Tout au long du récit, le narrateur omniprésent ne cesse d'insister sur la précarité dans laquelle vivent les villageois ainsi que sur leur mal-être. Les actions entreprises par les personnages et qui tendent vers une finalité bien déterminée, à savoir faire bonne figure devant le représentant de l'État, montrent que l'horizon de l'avenir de tout le village se limite à ces quelques

heures de visite. Cela laisse paraître des villageois emprisonnés dans un laps de temps et l'absence de larges perspectives temporelles : ils sont pris dans un piège temporel entre la panne de l'horloge et la visite du troisième secrétaire de la sous-préfecture.

L'enfermement temporel ne se résume pas dans la durée de la fiction. En effet, les personnages ne sont pas maîtres de leurs propres décisions. Ils sont régis par les pannes et les retours en fonction de l'horloge, arbitraires la plupart du temps, et qui conditionnent toute leur existence :

On a beau se réunir, débattre, discuter, faire la prière de la pluie, supplier en pleurant, rien n'y fit. L'horloge demeura sourde aux gémissements et supplices les plus sincères des notables, et même à ceux encore plus émouvants que lui dédiaient durant leurs longues nuits d'insomnie, les populations des chaumières (à la demande pathétique des autorités locales), populations devenues insomniaques par solidarité avec leurs édiles, et qui tentaient en vain de trouver le repos, dans un sommeil agité des problèmes diurnes restés sans solution⁷.

Dans cet extrait, le narrateur souligne l'agitation que l'horloge a pu provoquer dans le village. Cette effervescence n'est, au final, que le reflet de son pouvoir sur les personnages. Tout l'intérêt des villageois se concentre sur ce problème qui les prive de sommeil, contrairement à leurs autres soucis qui, eux, ne les empêchaient pas de dormir, aussi troublés fussent-ils. Cela montre la prise en main, le pouvoir dont dispose le temps, et qui dépasse toute autre considération.

La prise de décision est incombée à l'horloge qui prend le dessus sur les personnages et qui régis désormais le cours du récit. Les Sidibentayébains deviennent dès lors prisonniers des chamboulements de la vieille horloge. En

⁷ *Ibid.*, p.17.

outre, le moment de la visite du représentant de l'État est présenté comme celui qui conditionne le présent et l'avenir du village.

La claustration des personnages dans *Le remonteur d'horloge* est à remarquer également dans le retour constant vers le passé colonial traumatisant. Ce retour est effectué à travers différents procédés mis en place dans le récit. En premier lieu, le narrateur a eu recours à une série d'analepses explicatives qui éclaircissent certains aspects du passé des personnages et qui expliquent et justifient la situation actuelle. Ces analepses qui sont abondantes dans le texte gardent le récit toujours dirigé vers le passé et diminuent les chances d'avancer.

L'emprisonnement dans l'antérieur est assuré également à travers la référence continuelle au passé qui domine le discours des dirigeants et qui témoigne de leur volonté de le reproduire en insistant sur les exploits des anciens et en parlant de la Révolution et des martyrs.

En outre, l'insertion dans le récit du personnage de Monsieur Georges, qui incarne la colonisation avec tout ce qu'elle représente de méprisant et de dénigrant envers les autochtones, est un rappel continu de ce passé traumatisant. Faire appel aux services de l'ancien colon montre, de ce fait, le poids du passé qui continue à enchaîner les villageois :

Certains, à sa vue, se rappelèrent les mauvais traitements, les insultes de Monsieur Georges... Mais une pitié les saisit face à cet homme vieux et malade qui s'était, malgré tout, déplacé de bien loin juste pour eux, pour le prestige de Sidi Ben Tayeb⁸.

⁸ *Ibid.*, p.56.

Ce rapport particulier au passé est également exprimé à travers l'importance accordée à la vieille horloge et dans le refus de l'abandonner, malgré sa défaillance et son incapacité à indiquer correctement le temps. Par ailleurs, l'enfermement temporel dont souffrent les Sidibentayébains figure dans le point central autour duquel se construit le texte, à savoir la panne de l'horloge. Cette dernière reflète en partie le temps qui se fige et qui place les personnages hors-temps.

Le ralentissement temporel qu'entreprend l'horloge, à côté de ses pannes, se manifeste pareillement dans le fait de donner correctement l'heure une fois sur deux à un certain moment du récit, ce qui brouille la perception du temps des villageois en les mettant dans la confusion.

Tout comme dans une prison, le rapport des personnages avec le temps est différent de celui que l'on peut avoir dans des lieux où l'on est libre. La durée passée dans un milieu clos semble plus importante et le passage du temps pèse ainsi sur les consciences. Cela se traduit dans *Le remonteur d'horloge* par l'abondance des repères temporels qui reflète la lourdeur du temps auquel l'on fait plus attention : « [...] le carillon tantôt gai, tantôt nostalgique, s'égreña la nuit durant, dans des oreilles attentives, heureuses et attendries guettant les quarts, les demies et les heures »⁹.

La lenteur du temps dans le texte est aussi représentée dans la présence accrue des indices temporels et leur rapprochement dans le texte. Le narrateur, qui situe toute action dans le temps, ne manque pas de compter les heures d'attente, et parfois même les secondes, ce qui augmente l'impression que le temps passe lentement : « Une heure d'attente, puis deux, puis deux

⁹ *Ibid.*, p. 72.

heures trente se traînent... Rien »¹⁰. L'emploi du verbe « traîner » dans l'énoncé atteste la lourdeur du temps dans le village de Sidi Ben Tayeb. Le narrateur joue également avec les indications temporelles de manière à faire un pas en arrière à chaque fois que le temps tente d'avancer : « Fin de la minute (de dix-huit secondes) »¹¹ ; « Si Kadour partit le lendemain... C'est-à-dire le jour-même [...] »¹².

La condition temporelle des Sidibentayébains est marquée par l'attente dans laquelle ils vivent et qui dénote leur passivité et leur manque d'initiative. Ainsi, les villageois attendent le maire pour trouver une solution à la panne de l'horloge, que Si Kadour retourne de Paris, que Monsieur Georges répare l'horloge et que la nuit leur porte conseil concernant le futur du village. Ils attendent pareillement que leurs conditions de vie changent suite à la visite du troisième secrétaire de la sous-préfecture. Cette « mise en pause » dans laquelle se trouvent continuellement les habitants du village reflète les frontières temporelles qui leur sont imposées et qui les empêchent d'aller en avant.

Ce traitement particulier du temps dans *Le remonteur d'horloge*, à côté de celui de l'espace, qui impose des limites aux personnages, est un outil au service de l'écrivain qui vise à dresser une satire quant à la réalité sociopolitique déplorable du pays pendant les années 1980. Ces conditions de vie s'opposent à la vision de modernité, celle qui prône l'autonomie et l'épanouissement individuels. Le temps romanesque, en tant qu'élément constitutif de l'œuvre sur lequel l'accent est mis à travers son omniprésence

¹⁰ *Ibid.*, p. 25.

¹¹ *Ibid.*, p.87.

¹² *Ibid.*, p.53.

qui dépasse celle de l'action, s'avère révélateur de ces tristes réalités, comme l'atteste involontairement le représentant de l'État lors de son discours historique :

...Si l'Etat a jugé bon de m'envoyer en personne pour cette campagne d'orientation et de sensibilisation, c'est – et je regrette de devoir dire aussi crûment, quoique, entre citoyens d'un même pays, entre frères, nous nous devons la vérité avec un grand "T" [...] ¹³.

3- Les Sidibentayébains à l'épreuve du temps

L'expression du temps est omniprésente dans le récit de Habib Ayyoub à travers les indications temporelles qui l'envahissent : chaque action, qu'elle soit minime ou grande, est située dans le temps. Ces repères sont proches l'un de l'autre sur l'axe du temps dans la mesure où le narrateur compte les heures, les minutes et parfois même les secondes : « Applaudissement fou (une minute) », « silence de dix-huit secondes », « Applaudissement nourris (trente seconde) » ¹⁴.

Cette juxtaposition des indicateurs temporels donne le sentiment que le temps avance lentement dans le récit. En outre, leur forte présence fait que le temps l'emporte sur les actions des personnages qui sont minimales dans le récit : les personnages deviennent subjugués par le temps. Soulignons également que tout un réseau de significations ayant pour noyau le signifiant « nuit » s'étale sur le texte : la majorité des actions et des événements racontés prennent place la nuit : « tard dans la nuit », « en pleine nuit », « la

¹³ *Ibid.*, p.96.

¹⁴ *Ibid.*, p.90.

nuit porte conseils » et « Il faisait nuit noire ». Selon le dictionnaire des symboles de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant : « La nuit symbolise la disparition de toute connaissance, distincte, analytique, expérimentale, bien plus, la privation de toute évidence et de tout support psychologique »¹⁵. La nuit est également synonyme d'obscurité et donc du noir. Ce signifiant se joint à l'expression « trou perdu » par laquelle le narrateur qualifie le village de Sidi Ben Tayeb pour faire écho à un trou noir dans lequel le temps ralentit et subit des distorsions. Cette force gravitationnelle qui caractérise le temps dans le récit, donnant l'impression qu'il avance lentement, est augmentée avec la présence importante des archives coloniales. Ces documents encombrant les sous-sols et gardent les personnages enchaînés en permanence au poids de l'histoire, les empêchant ainsi d'avancer.

Le ralentissement temporel qui caractérise le récit de Ayyoub ne va pas sans conséquence sur les Sidibentayébains qui se voient suffoquer sous le poids du temps. Ce dernier représente une source d'inquiétude pour ces personnages qui subissent dès lors le passage du temps comme une épreuve. L'ébranlement qu'engendrent les chamboulements temporels chez ces individus montre le pouvoir qu'exerce le temps, symbolisé par l'horloge défaillante, sur eux, et qui va jusqu'à régir leur existence.

Le problème de l'horloge qui est annoncé dès le début du récit vient déstabiliser l'existence nonchalante des habitants de Sidi Ben Tayeb et dévoiler leur fragilité : « À présent, ils étaient réellement désolés de ce fâcheux contretemps »¹⁶. L'emploi de l'adverbe « réellement » dans cet

¹⁵ Chevalier, Jean et Alain Gheerbrant, *Le dictionnaire des symboles*, Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1982, p.682.

¹⁶ Ayyoub, Habib, *op. cit.*, p. 29.

énoncé dévoile le côté indifférent des Sidibentayébains qui prennent d'habitude leurs soucis à la légère, même ceux engendrés par l'horloge auparavant. Cette dernière, qui est le seul édifice dont les villageois se vantent, représente également un repère important, sans lequel ces derniers sont désorientés : « Dès lors, le cœur navré, avec sur le visage une infinie tristesse, les villageois se mirent à errer sans but dans les rues et les places, muets et hagards »¹⁷. Il est important de rappeler que les Sidibentayébains vivent au rythme de cette horloge qui est considérée comme l'indicateur temporel de référence dans le village :

Soudain, le carillon se déclencha, net et cristallin... 1-2-3-4-5-6... reprit gravement en ut majeur, 1-2-3-... SIX ! Les villageois exultaient en consultant leurs montre. Le maire, soudain fou de joie, s'en vint rire sous le nez même de son SG confus. Tous ceux qui n'avaient que de méchantes tocantes, à l'unisson, s'étaient mis à régler l'heure exacte à leurs poignets ou à leur gousset discrètement. Ils étaient six heures, bien sûres, et avec elle sonnait la fin des angoisses...¹⁸.

Ce passage montre le degré de dépendance, la déconstruction de l'individualité et le manque d'initiative personnelle dont souffrent les villageois dans le récit. Ils règlent leurs montres en fonction d'une horloge défaillante, dérégulée depuis longtemps, et qui ne cesse de leur jouer des tours. Cette horloge qui cadence les journées du village devient symbole du temps social des Sidibentayébains :

[...] par « temps sociaux », j'entends les grandes catégories ou blocs de temps qu'une société se donne et se représente pour désigner, articuler, rythmer et coordonner

¹⁷ *Ibid.*, p 21.

¹⁸ *Ibid.*, p.65.

les principales activités sociales auxquelles elle accorde une importance particulière¹⁹.

L'importance accordée à l'horloge laisse paraître une forte dépendance du « temps social ». Cela se traduit par l'incapacité du Sidibentayébain à se détacher de la collectivité, à suivre son propre chemin ou à définir sa représentation personnelle du temps, et donc à se forger une identité individuelle. Le poids du temps social entraîne avec lui également le poids de toute une société avec tous ses préjugés, ses failles, ses problèmes et ses contraintes. Un poids qui pèse très lourd sur les individus dans cet espace clos.

L'horloge qui s'arrête, et par conséquent le temps qui se fige dans le village, ne représente pas uniquement une perte de repère pour les Sidibentayébains, mais également une incapacité à s'inscrire dans le temps. Rappelons que le premier rapport du village avec le temps décrit dans le récit est le suivant: « [...] ce trou perdu, oublié par le flux de la civilisation ou d'improbables progrès »²⁰. Cet isolement temporel et l'inaptitude à s'inscrire dans la durée laissent paraître le problème identitaire dont souffrent les personnages qui ne savent se définir un présent ou se tracer un futur, trouvant souvent refuge dans le passé et les exploits d'antan : « L'identité ne peut s'articuler que dans la dimension temporelle de l'existence humaine »²¹. L'identité qui traduit l'individualité de chaque humain se construit et évolue dans et avec le temps. Or vivre hors-temps sous-entend l'impossibilité de la

¹⁹Sue, Roger, « Du temps social aux temps sociaux », *Rhuthmos* [en ligne], 2014. Disponible sur : <http://rhuthmos.eu/spip.php?article1074> (consulté le 30-06-2021).

²⁰ Ayyoub, Habib, *op. cit.*, p.7.

²¹ Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil, 1990, p.138.

reconnaissance de soi en tant qu'individu, un malheur dont souffrent la majorité des Sidibentayébains.

L'absence d'individualité paraît également dans la vision collective des choses à laquelle s'attachent les villageois en choisissant de se déplacer en masse, de penser, de se comporter de la même manière. La perte d'identité, qui est un sujet souvent exploité dans la littérature algérienne, est l'une des séquelles de la colonisation qui a bafoué l'identité algérienne et fragilisé l'identité individuelle.

La complexité du rapport des habitants de Sidi Ben Tayeb au temps paraît également dans la peur qu'ils éprouvent face à l'arrêt du temps comme face à son avancement. Ils ne savent quel chemin prendre pour se libérer de son poids qui devient un fardeau. La panne de l'horloge, et donc l'interruption du cours du temps, a déstabilisé les personnages du *Remonteur d'horloge*. De même, l'approche de la visite du représentant de l'État les met dans une situation d'inconfort. Les villageois appréhendent ces quelques heures de visite qu'ils souhaitent retarder à tout prix :

Le maire, qui déjeunait, accusa le coup à l'annonce de la funeste nouvelle. Sans s'essuyer la bouche, il se rua chez le boulanger qu'il dépêcha à la sortie de la ville, avec pour mission de bloquer la route simulant une panne ; des vigies disposées à intervalles réguliers, en des points stratégiques, guetteraient l'arrivée du cortège officiel²².

La complication de ce rapport est à trouver aussi dans le fait que les villageois placent leur avenir entre les mains de deux vieux hommes fragiles, à savoir Si Kadour et Monsieur Georges : « En effet, Si Kadour était vieux et

²² Ayyoub, Habib, *op. cit.*, p.76.

malade et il fallait le ménager, puisqu'il portait l'ultime espoir du Peuple de Sidi Ben Tayeb »²³.

Conclusion

L'enfermement temporel dans lequel se trouvent les personnages dans *Le remonteur d'horloge* d'Habib Ayyoub relève de la complexité de leur lien avec le temps. En effet, le temps est une source d'inquiétude pour les personnages du texte. Les pannes de l'horloge et les bouleversements temporels qui en résultent viennent déranger l'existence paisible des villageois. Comme dans un trou noir, le temps ralentit et pèse sur leurs consciences. Le rapprochement des indications temporelles reflète ce temps qui avance difficilement, voire s'arrête par moment, et qui met les Sidibentayébains dans des situations de malaise. Ainsi, le temps devient assujettissant et va jusqu'à régir l'existence des personnages. Le pouvoir que possède le temps dans le récit se voit dans sa capacité de les déstabiliser et de leur imposer des limites. Le ralentissement temporel est également dû à l'enchaînement des villageois au passé colonial et à leur impossibilité de le dépasser. En outre, ce pouvoir apparaît dans la forte dépendance des personnages de l'horloge qui se présente comme leur seul repère.

²³ *Ibid.*, p.22.

Bibliographie

- Ayyoub, Habib. (2012). *Le remonteur d'horloge*. Alger : Barzakh.
- Chevalier, Jean et Alain Gheerbrant. (1982). *Dictionnaire des symboles*. Paris : Robert Laffont et Jupiter.
- Genette, Gérard. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
- Ricœur, Paul. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Sue, Roger, « Du temps social aux temps sociaux », *Rhuthmos* [enligne],2014.URL/
<http://rhuthmos.eu/spip.php?article1074>, consulté le 30 juin 2021.